

Les cinq leçons du «fuck the EU!» d'une diplomate américaine

Une conversation téléphonique de Victoria Nuland, secrétaire d'Etat adjointe aux questions européennes à propos du rôle de l'Europe en Ukraine, a fait l'objet de fuites jeudi. «Que l'UE aille se faire foutre», y lance-t-elle à son interlocuteur. De quoi se poser pas mal de questions sur la confidentialité et la franchise entre partenaires...



Victoria Nuland. — ©

Capture d'écran de la bande mise en ligne probablement par les services secrets russes, sur YouTube

Sylvie Kauffmann, Le Monde

Publié le 10 février 2014 à 10:13.

On savait que les défunts présidents Johnson et Nixon parlaient comme des charretiers dans l'intimité du Bureau ovale; on ignorait que certains responsables de la diplomatie américaine perpétuaient cette tradition encore aujourd'hui. Grâce aux Russes, on sait depuis jeudi 6 février que Victoria Nuland, chargée de l'Europe au département d'Etat, est une digne héritière du parler cru de la Maison-Blanche, surtout lorsqu'elle évoque ses amis de l'Union européenne: «Qu'ils aillent se faire foutre!»

Le plus intéressant pourtant, dans cette [conversation téléphonique entre Mme Nuland et son ambassadeur à Kiev, Geoffrey Pyatt](#), délicatement enregistrée à leur insu par – présume-t-on – les services secrets russes, n'est pas le «And, you know... fuck the EU!» qui ponctue la description par la responsable américaine de sa stratégie sur la crise ukrainienne. L'expression gagne en clarté ce qu'elle perd en élégance, et après tout, Dominique de Villepin au Quai d'Orsay ne faisait pas non plus dans la nuance en fustigeant les «connards» de tous bords. Le plus intéressant, en réalité, c'est tout ce qu'il y a autour de l'interjection. Cinq leçons peuvent en être tirées:

1) Moscou n'hésite pas à recourir aux vieilles ficelles du KGB

Selon l'agence Reuters citant une source diplomatique, l'enregistrement a été diffusé sur YouTube jeudi par Dmitri Loskoutov, un collaborateur du vice-premier ministre russe, Dmitri Rogozine, avec transcription de l'échange en russe, alors que Mme Nuland arrivait à Kiev.

Une autre conversation téléphonique, moins toxique, entre une adjointe de Catherine Ashton, cheffe de la diplomatie européenne, Helga Schmidt, et l'ambassadeur de l'UE à Kiev, Jan Tombinski, a été postée sur YouTube au même moment. Message subliminal: les dirigeants occidentaux vont et viennent en Ukraine pour soutenir le mouvement de Maïdan, mais les services secrets russes sont chez eux.

2) Il n'y a plus de diplomatie secrète

Les Américains sont pourtant bien placés pour le savoir, après la fuite géante des télégrammes diplomatiques de WikiLeaks en 2010 et l'affaire Snowden en 2013. La NSA écoute le monde entier, mais deux hauts responsables américains s'entretiennent d'une des crises mondiales les plus sensibles du moment sur leur téléphone portable sans se soucier d'être écoutés? C'est l'arroseur arrosé. D'après la presse américaine, les diplomates américains de ce rang ne sont pas équipés de téléphones portables cryptés. Washington n'a pas confirmé l'authenticité de la bande audio, mais ne l'a pas démentie non plus, et Victoria Nuland s'est excusée auprès de l'UE.

3) Les propos de Victoria Nuland sont révélateurs des divergences profondes entre Américains et Européens sur l'Ukraine

Les Etats-Unis traitent l'affaire ukrainienne comme une crise de la guerre froide: l'Occident contre la Russie. Ils veulent prendre des sanctions et ne comprennent pas que l'UE hésite. Les Européens, eux, voient dans l'Ukraine une crise qui concerne au premier chef l'UE et l'un de ses voisins, dont une partie de la population aspire à la rejoindre. En outre, les Etats-Unis sont un Etat fédéral, tandis qu'en Europe, les décisions se prennent à vingt-huit. C'est plus compliqué et ça exaspère Washington. Le mari de Victoria Nuland, Robert Kagan, est l'auteur d'un livre célèbre: *La Puissance et la faiblesse* (Plon, 2003), dans lequel il explique que «les Américains sont de Mars et les Européens de Vénus». C'est, visiblement, une vision que partage Mme Nuland. Mais au-delà des sanctions, les Etats-Unis n'ont pas non plus de solution-clé en mains à proposer pour la crise ukrainienne.

4) La maladresse, voire l'arrogance, américaine

La familiarité avec laquelle la vice-secrétaire d'Etat évoque les dirigeants de l'opposition ukrainienne («Yats» pour Arseni Iatseniouk, «Klitsch» pour Vitali Klitschko) et les postes qu'elle leur attribue dans un éventuel gouvernement traduit une étonnante maladresse, voire arrogance, dans la méthode, compte tenu des échecs américains à installer des équipes au pouvoir dans des pays étrangers depuis dix ans. Elle-même et l'ambassadeur Pyatt parlent des protagonistes de la crise ukrainienne comme si leur sort dépendait d'eux, ce qui n'est pas le cas. Inévitablement, le titre de la bande audio sur YouTube, en russe, est: «Les marionnettes de Maïdan».

5) L'exaspération allemande

L'affaire enfonce un coin supplémentaire dans les relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis, de plus en plus froides. Angela Merkel n'a toujours pas digéré d'avoir appris par Edward Snowden que la NSA écoutait son téléphone et le fait payer aux Américains depuis, en mettant en avant la fureur déclenchée dans l'opinion publique allemande par les révélations sur l'ampleur de la surveillance électronique. La chancelière a été la première à réagir, vendredi, en faisant savoir qu'elle considérait les propos tenus par Mme Nuland comme «absolument inacceptables», suivie samedi par Herman Von Rompuy, le président du Conseil européen, qui a utilisé le même terme: «inacceptable». Les autres dirigeants européens préfèrent pour l'instant rire ou enrager sous cape, ou, comme l'ambassadeur de l'UE à Washington, Joao Vale de Almeida, riposter avec humour – sur son compte Twitter